

Jacques ZANG



*La fable du torpillage
d'un vaillant destroyer*

La fable du torpillage d'un vaillant destroyer

Fin 1942, en Grande-Bretagne, les FNFL s'étaient vues confier par l'Amirauté britannique, à son achèvement, un destroyer qui, avec le pavillon français, prit le nom de [La Combattante](#).

Après essais et entraînement, *La Combattante* rallia Portsmouth, siège d'un commandement en chef aux ordres duquel elle fut placée et base d'une flottille de destroyers du même type à laquelle elle fut rattachée.

De mars 1943 au 01 septembre 1944, elle opéra essentiellement en Manche où elle se distingua surtout avant, pendant et après le débarquement de Normandie, acquérant ainsi une solide réputation auprès de la *Royal Navy*. Elle avait fait honneur à son pavillon et bien mérité son nom.

En septembre 1944, accompagnant ce qui restait de la *Kriegsmarine* des côtes de France dans son repli sur la mer du Nord, elle rejoignit la flottille de destroyers de Sheerness, sur l'estuaire de la Tamise. Son activité était désormais faite de patrouilles pour la protection de la route le long de la côte Est d'Angleterre, que ses habitués anglais surnommaient « E-boats alley » car elle était très fréquentée par les vedettes rapides allemandes (les Schnellboote, S-boote en abrégé, appelés E-boat, E pour enemy, par les Anglais).

Ces vieilles connaissances de *La Combattante* venaient sur la côte Est de l'Angleterre pour la truffer de mines ou pour attaquer les convois à la torpille. *La Combattante* était aussi chargée d'escorter des convois depuis la Tamise jusqu'à Anvers, devenu principal port de ravitaillement des armées alliées, convois eux aussi attaqués par les E-boats ainsi que par des sous-marins de poche, baptisés KU pour « Kleinst Unterseeboot » par les Allemands.

Une fin soudaine et tragique attendait *La Combattante* : dans la nuit du 23 au 24 février 1945, accompagnée de deux vedettes lance-torpilles anglaises, les [MTB 763](#) et [MTB 770](#), elle patrouillait en protection d'une portion du chenal dragué à quelque 25 nautiques (46 km), à l'Est du Lincoln et au Nord de Norfolk (voir carte) lorsqu'à 23H45, près de la bouée East Dudgeon balisant l'axe du chenal, une violente explosion sous-marine la coupa en deux, Les MTB's consacrerent deux heures à recueillir les survivants (quelque 120 sur un total de 190 hommes) qu'elles débarquèrent à Immingham (estuaire de la Humber).

Une commission d'enquête s'y était réunie le 26 février. Face à d'autres indices militant en faveur d'une mine, elle avait écarté le seul et fragile indice indiquant la présence d'un sous-marin : un unique veilleur de la *MTB 770*, après l'explosion, avait cru voir l'espace d'un instant un périscope. Dans ses conclusions, la commission d'enquête avait retenu la mine de fond.

Cette vision fugace d'un prétendu périscope qui n'avait pas abusé la commission d'enquête allait en revanche être à l'origine de la fable d'un prétendu torpillage par un sous-marin de poche. C'est ce que j'avais notamment établi par une recherche approfondie dans les archives anglaises et allemandes entamée à l'été 1989, avec le concours d'un autre officier de marine, qui avait eu pour résultat une note historique

du Service Historique de la Marine longue de 38 pages, datée de mai 1990 et intitulée : « *Une mine, et non pas un sous-marin de poche, a coulé le torpilleur La Combattante le 23 Février 1945 en Mer du Nord* ».

En effet, les archives anglaises indiquaient que la *MTB 763*, patron de la section qu'elle formait avec la *MTB 770*, avait adressé en radiotélégraphie au commandant en chef qui avait ordonné la patrouille deux brefs compte rendus, le premier disant :

« *La Combattante* explosée. Sauvons survivants »

et le second, *La Combattante* coulée :

« Soupçonne sous-marin de poche »

par ce que la *MTB 770*, en radiotéléphonie, lui avait fait part de la vision qu'avait eue un de ses veilleurs.

Les archives allemandes montrent que le B-Dienst, service d'écoute radio de la *Kriegsmarine*, avait écouté les émissions radiotélégraphiques de la *MTB 763*, que faute de pouvoir déchiffrer l'indicatif utilisé, il l'avait attribuées à un navire inconnu (du camp anglais sous-entendu). Le texte traduit en allemand envoyé par téléscripteur aux commandements concernés, dont la *Seekriegsleitung*, abrégé SKL (Direction de la guerre sur mer, autrement dit l'Amirauté allemande à Berlin, dont le chef était le grand amiral Doenitz), était fidèle au texte anglais pour le premier message mais pas pour le second, où l'idée de soupçon avait disparu, son sens étant devenu :

« *La Combattante* coulée par un sous-marin de poche ».

À la date du 24 février, dans le « Journal de Guerre » de la SKL, que Doenitz paraphrait périodiquement, on trouve une écriture disant :

« D'après une écoute radio, les *Seehund* ont remporté hier leur troisième succès car un navire non identifié a signalé à 23H45 que *La Combattante* avait explosé et que les survivants allaient être recueillis ».

MTB 763 datés :

« 23 2345 A »

et « 23 2359A » le sous-marin de poche devenant un *Seehund*.

Mais cette croyance allemande en un torpillage par un *Seehund* avait été momentanée seulement. En effet, dans son rapport hebdomadaire du 09 Mars (B-Bericht n°9/45), on trouve l'indication que la goniométrie de l'émission écoutée avait montré que l'endroit où *La Combattante* avait été coulée se situait au Nord du parallèle 53° où ne se trouvait aucun petit moyen de combat si bien que l'hypothèse de l'Anglais qu'elle avait été coulée par un sous-marin de poche était erronée. Vraisemblablement s'agissait-il d'un succès dû à une mine.

Alors que l'information du B-Dienst selon laquelle *La Combattante* avait été coulée par un sous-marin de poche avait eu les honneurs du « Journal de Guerre » de la SKL dès le 24 février, tel ne fut pas le cas du démenti de début mars. Et on peut penser que si la nouvelle d'un *Seehund* vainqueur de *La Combattante* s'était répandu comme une traînée de poudre, notamment du côté de la seule flottille de *Seehund*, celle basée à Ijmuiden, il pourrait bien ne pas en avoir été de même pour le démenti.

Quoi qu'il en soit les ingrédients de la fable à venir sont réunis.

De ceux dont j'ai connaissance, le premier auteur à répandre la fable est l'Allemand Cajus Bekker, qui écrit, en s'appuyant à peu près uniquement sur des témoignages, une histoire des petits moyens de combat (hommes grenouilles, torpilles humaines,

vedettes explosives et sous-marins de poche) de la *Kriegsmarine* publiée vers 1955, que je ne connais que par sa traduction en français publiée en 1965. Dans un chapitre consacré au sous-marin de poche biplace *Seehund*, on trouve le vivant récit du *KU 330* qui quitte Ijmuiden dans la matinée du 23 février pour aller opérer dans les parages de North Foreland et, après avoir torpillé et coulé dans la matinée du 24 à proximité d'un banc situé à l'Est de l'estuaire de la Tamise un navire qu'il n'a pu identifier, rentre à Ijmuiden le 25 après-midi et se fait féliciter pour avoir coulé le destroyer *La Combattante*. Le comble est que le traducteur était à la fois un historien et un officier supérieur de la marine à la retraite, il aurait pu s'assurer que lieu, date et heure coïncidaient avec ceux de *La Combattante* et, puisque ce n'était pas le cas, l'indiquer par une note du traducteur appropriée.

Le second n'est rien moins que l'historien officiel de la *Royal Navy*, parmi les premiers à pouvoir travailler avec une équipe sur les archives allemandes saisies. Dans l'un de ses ouvrages, publié en 1961, il indique qu'entre le 22 et le 24 février, les *Seehund* firent mieux que jamais auparavant, coulant un LST, un petit câblier et, selon toute probabilité, le destroyer français *La Combattante* ! Il avait pris pour argent comptant l'écriture du 24 février du « Journal de Guerre » allemand sans réaliser qu'elle ne valait que ce que valait son unique source anglaise qu'il fallait identifier et juger et il n'avait pas vu le démenti du B-Dienst en date du 09 octobre.

Beaucoup d'auteurs se sont appuyés sur l'écrit de l'historien officiel faisant autorité et par ailleurs relayé par le Naval Historical Branch du Ministry of Defence (l'équivalent de notre Service Historique de la Marine), qui, dans les années soixante-dix et quatre-vingts, laissant tomber « selon toute probabilité », répondait à ceux qui l'interrogeaient sur la cause de la perte de *La Combattante* qu'elle avait été coulée par un sous-marin de poche de type *Seehund*.

Le lecteur aura déjà compris qu'il y a deux versions de la fable. Si j'ajoute qu'après l'auteur allemand et l'auteur anglais ci dessus nommés, un autre Allemand, faisant autorité en raison des fonctions de chef du B-Dienst qu'il avait occupé, a fait état d'un torpillage non plus par un biplace *Seehund* mais par un monoplace *Biber*, et que des auteurs ultérieurs ont pris un peu chez l'un, un peu chez l'autre, le lecteur ne sera pas étonné si je dis que la fable comporte de nombreuses versions.

Dans mon premier exemple, celui relatif à Trafalgar, c'est la fable - une sorte de canular - qui précède la bévue; et on imagine les gorges chaudes qu'ont pu faire les collègues des deux académiciens imprudents.

Dans le second, ce sont les bévues d'historiens qui engendrent les fables. Certes il y a eu un concours de circonstances au niveau de l'action, mais les acteurs ne sont pas infallibles, ce qu'ils croient, disent, écrivent, n'est pas forcément exact, il appartient à l'historien de confronter les dires et écrits des uns et des autres, de démêler le vrai du faux. Son erreur s'apparente à l'erreur judiciaire.

Jacques ZANG, le 20 décembre 2006

Voir la page de Jacques ZANG sur Alamer